

Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

“Fugaces”, pourquoi l’échappée belle de Aina Alegre vous marquera longtemps

par Philippe Noisette



Fugaces © Martin Argyroglo

Hommage distancié à la danseuse Carmen Amaya, “Fugaces” est un chant d’amour au corps flamenca.

Dans l’obscurité du plateau, seuls des murmures de pas résonnent. *Fugaces*, nouvelle création de Aina Alegre, fait ainsi le pari du vide pour donner à voir des fantômes, celui de Carmen Amaya, légende du flamenco, et d’autres.

Paradoxe dansé s'il en est. Peu à peu, les solistes trouent l'ombre, s'avancent enfin et finissent par offrir au regard une fresque de gestes. On retrouve ces poses cambrées, ces bras pliés, ces profils fiers propres au genre flamenca. Mais Aina Alegre prend vite la tangente, détournant les frappes au sol – le fameux zapateo – pour oser une danse de combat. *Fugaces* va se jouer du folklore encore trop souvent accolé au flamenco : ici, le vestiaire se décline en gilet ouvert sur la poitrine ou en pan de jupe sur un pantalon. Les solistes s'inventent une communauté farouche, quitte à grimper dans les rangs du théâtre ou se perdre l'espace d'une ronde.

Fête de village

Aina Alegre a fait de Carmen Amaya un fantôme bienveillant. On imagine que le vécu de cette bailaora a frappé son imagination, artiste autodidacte dans un monde d'hommes, adulée jusqu'à Hollywood au siècle dernier. La pièce se tient, néanmoins, à bonne distance du mythe. Plus d'une fois, le groupe s'éparpille pour mieux se retrouver au son d'un trombone joué live – une création sonore de Vanessa Court. La fanfare miniature prend des allures de fête de village. À moins que ce ne soit tout simplement une fiesta, ce grand moment de jouissance à la fin des spectacles flamenco. Israel Galván en avait tiré une chorégraphie frondeuse en son temps.

Fugaces joue ensuite sur un autre tempo, presque arrêté, les interprètes comme pris dans un ralenti. L'exercice de style a moins d'allure. Il faudra attendre le final pour retrouver un certain allant. La bande-son se fait percussive, glissant peu à peu vers un *Boléro* désarticulé. Pas certain que Maurice Ravel s'y retrouve, mais Aina Alegre savoure ce morceau de bravoure à sa manière, combative. Les danseur·ses du Centre chorégraphique de Grenoble, Hanna Hedman en tête, se lancent dans un rituel à réveiller les esprits, du flamenco mais pas seulement. La créatrice parle de Carmen Amaya comme d'une revenante. Et nous offre, en apothéose, quelques secondes filmées de l'Espagnole en scène. Cette image, Amaya vêtu d'un costume d'homme, s'imprimera durablement dans notre mémoire une fois le spectacle fini.

Fugaces de Aina Alegre, Biennale de danse du Val de Marne, MAC Créteil du 20 au 22 mars, Théâtre de Corbeil-Essonnes le 25 mars

Des nuits flamencas à la Biennale du Val de Marne

Israel Galván en solo, un atelier flamenco ou une conférence queer de Fernando López Rodríguez, la manifestation francilienne va faire monter la température en ce printemps chorégraphique. Avec un pic d'intensité le temps d'une rencontre entre la danseuse María del Mar Suárez, dite La Chachi et la chanteuse Lola Dolores : elles font revivre le tarento, "palo flamenco" originaire d'Almeria. Intense.

Jusqu'au 11 avril à la Briqueterie

Fugaces : Un souffle incandescent à la mémoire de Carmen Amaya



© Martin Argyroglo

Pour sa première création en tant que directrice du CCN de Grenoble, Aina Alegre s'attaque à une figure légendaire du flamenco, mais loin d'en livrer un portrait figé, elle en capte l'énergie, l'insoumission, la fougue.

Sur le plateau plongé dans la pénombre, des silhouettes s'esquissent. Ombres suspendues, fantômes en attente. La scène vibre d'une rythmique sourde, un battement en arrière-plan. Soudain, une présence surgit. Une danseuse fend l'obscurité, happée par un halo de lumière blanche. Son corps hésite entre lenteur et fulgurance, comme traversé par l'esprit d'Amaya. Mais ici, point de zapateado martelé, la frappe des talons cède la place à une gestuelle plus ample, plus aérienne. Une danse où l'empreinte du flamenco se devine, mais où l'écriture chorégraphique s'aventure ailleurs.

Dialogue entre hier et aujourd'hui



© Martin Argyroglo

Bientôt, un danseur la rejoint. Puis un autre. Les sept interprètes, tous épatants, entrent progressivement dans l'espace scénique, terrain de jeu entre hier et aujourd'hui. Ils empruntent au flamenco son langage, mais en déconstruisent la syntaxe et en étirent le souffle. Bras qui cinglent l'air, torsions, enjambées nerveuses... Chaque corps s'empare à sa manière de la figure de **Carmen Amaya**. Certains en saisissent la rage gitane, d'autres la précision vertigineuse. Ensemble, ils tissent un dialogue, un maillage mouvant entre tradition et réinvention.

Carmen Amaya. Une icône pour les passionnés, un nom parfois méconnu du grand public. Née à Barcelone en 1913, elle danse dès l'enfance sur les tables du restaurant familial. Exilée en 1937, elle électrise Hollywood avant de revenir en Europe, marquant de son empreinte le flamenco moderne. Robes à volants abandonnées, pantalons adoptés, elle impose un style nerveux, percussif, une danse affranchie des codes. Peu d'archives subsistent, mais son aura traverse le temps.

Loin d'un hommage, une évocation



© Martin Argyroglo

[Aina Alegre](#) ne cherche pas à raconter. Elle capte l'élan. Elle fouille dans l'instinct, dans l'urgence du geste. S'appuyant sur des rythmes flamenco déconstruits et sur un *Boléro* de Ravel revisité, elle entraîne ses interprètes dans une transe éruptive, une partition qui se compose et se défait sous nos yeux, oscillant entre tension et abandon. La musique pulse, les corps résonnent. Chaque envolée est rattrapée par une rupture, un contretemps, une dissonance qui relance l'élan. Loin d'une simple célébration, *Fugaces* est une expérience sensorielle, une onde vive autant qu'un hommage en perpétuelle métamorphose, que les magnifiques lumières de **Jan Fedinger** sublime.

Il y a dans cette création une matière dense, une recherche exigeante qui demande encore quelques ajustements et quelques petits resserrements. Mais l'essentiel est là : l'énergie circule, l'alchimie opère, et le public, emporté, se laisse happer par cette danse habitée où le flamenco dialogue avec d'autres langages, du fandango au hip-hop, en passant par la techno. Une onde vibrante où chaque mouvement revisité esquisse un rituel fiévreux où le corps devient mémoire et incarnation.

Fugaces d'Aina Alegre

Création

MC2 : Grenoble

4 rue Paul Claudel

38000 Grenoble

Durée 1h environ

Tournée

20 au 22 mars 2025 /à la MAC Créteil dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne / La Briqueterie CDCN

25 Mars 2025 au Théâtre de Corbeil-Essonnes dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne / La Briqueterie CDCN

23 et 24 avril 2025 au Festival Dias da Dança Porto

19 et 20 septembre 2025 à la Biennale de la Danse de Lyon , France

Conception & direction artistique Aina Alegre

avec Adèle Bonduelle, Maria Cofan, Cosima Grand, Hanna Hedman, Hugo Hagen, Yannick Hugron, Gwendal Raymond

Création lumière de Jan Fedinger

Création et espace sonore de Vanessa Court

Costumes d'Aina Alegre et Andrea Otín

Coordination technique Juliette Rudent-Gili

Assistante du projet Séverine Bauvais

Aina Alègre crée « Fugaces »

Aina Alègre présentera les 11 et 12 mars sa nouvelle création à Grenoble, où elle codirige avec Yannick Hugron le Centre national Chorégraphique depuis 2023, puis à la Biennale du Val-de-Marne les 20,21,22 et 25 mars.

DCH : Vous travaillez sur *Fugaces*, une création prévue pour mars 2025, en hommage à la bailaora flamenca Carmen Amaya, l'une des figures majeures de cette danse au XXe siècle. Par contre, pour vous qui travaillez tant sur les traditions catalanes, une excursion en Andalousie n'est-elle pas contre-nature ?

Aina Alegre : Effectivement, Carmen Amaya n'était pas andalouse, mais née à Barcelone, dans la communauté gitane de l'ancien quartier de Somorrostro.

DCH : Tout de même, j'imagine que ce n'est pas la raison principale pour laquelle vous vous intéressez à Amaya ?

Aina Alegre : Ce que je révèle dans cette nouvelle pièce, c'est une sorte d'amour pour la figure d'Amaya. Seulement, comme le titre l'indique, cette figure est fugace, à commencer par le fait que j'ai un souvenir très vague de la première fois qu'elle a marqué mon esprit. Je ne sais pas pourquoi ni comment je la connais, mais je vois très bien sa danse. Elle est en moi depuis que je suis petite et j'ai toujours visualisé son énergie, sa force. C'est une mémoire qui a beaucoup nourri mon désir de danse, même si je n'ai jamais pratiqué le flamenco, Carmen Amaya fait partie de mon patrimoine en danse. C'est une pionnière qui a su transformer cet art, en développant le zapateado féminin et en portant des pantalons. Elle est sortie d'une idée très traditionnelle du flamenco et a explosé les codes. Ensuite, *Fugaces*, c'est aussi la possibilité d'une grande mise en oeuvre de mouvement collectif pour qu'Amaya nous traverse, de manière "fugace".



"Fugaces" - Aina Alègre © Martin Argyroglo

DCH : Si tout est fugace, comment approchez-vous le personnage pour lui consacrer cet hommage ?

Aina Alegre : Il y a un désir de la réactiver, de me confronter à ce qui reste dans les archives la concernant, et de la rendre visible puisqu'elle est vraiment une artiste dont l'oeuvre n'a pas, à mon sens, eu assez de visibilité. Si à Barcelone on la connaît très bien, aucun musée ne lui est consacré et les archives la concernant sont gérées par une chercheuse à Barcelone, Montse Madrideo, de manière autodidacte, et non professionnelle. Et pourtant, elle a influencé beaucoup d'artistes et elle fait partie de l'identité de la ville.

DCH : Quelle forme va donc prendre ce spectacle, pour lequel vous entamez en octobre 2024 une résidence à La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne ?

Aina Alegre : Quant à la forme du spectacle, j'avais envie de travailler sur une danse de groupe, une pièce avec sept interprètes. L'idée est de la convoquer par une danse collective, de l'invoquer presque comme un fantôme pour voir comment elle peut infuser nos corps. Effectivement, notre approche est sensible, l'idée n'est absolument pas de reproduire sa danse, mais de réactiver son énergie, ses qualités, sa présence... et de voir comment sa danse, qui est à priori lointaine à nos pratiques, peut aussi transformer nos corps et mon écriture.



Carmen Amaya © D.RDCH : Y a-t-il un côté documentaire dans *Fugaces* ? Utilisez-vous des images d'Amaya ?

Aina Alegre : Nous avons travaillé avec les archives comme point d'appui pour activer l'imaginaire. Des archives vidéos, films, photos et textes, notamment des critiques consacrées à ses oeuvres, même si dans l'ensemble, y a peu d'analyse, parce qu'en général il y a moins de travail écrit sur le flamenco que sur d'autres formes de danse.

En plongeant dans son histoire, j'ai réalisé à quel point la danse a été pour elle une médium de survie. Elle vient d'une famille

gitane du quartier populaire de la Barceloneta, famille qui a pu, à travers l'art de Carmen, sortir de la misère et échapper à la guerre civile et au franquisme. On l'appelait La Capitane, puisqu'elle a réussi à travers son art à devenir l'entrepreneuse de sa propre carrière et de sa compagnie, et à faire vivre toute sa famille. C'est à partir de 1947, à son retour en Europe qu'elle a commencé ses tournées européennes, au Théâtre des Champs-Élysées et tant d'autres. Et l'expérience de tous ces voyages l'a amenée vers la création d'un flamenco hybride.

DCH : Elle est morte jeune, et elle nous dit peut-être à quel point la vie est fugace, d'autant plus que la sienne était très intense...

Aina Alegre : Il est vrai que je ressens un besoin de partager son histoire également pour cette raison. On dit qu'elle ne s'arrêtait jamais de travailler et on rapporte qu'elle affirmait « si je ne danse pas, je meurs ». Et c'était vrai ! J'ai lu que quand elle est revenue à Barcelone, après toutes ses grandes tournées, on a découvert qu'elle avait une insuffisance rénale et qu'en dansant beaucoup, elle avait fait fonctionner ses reins. Et au moment où elle a arrêté de danser parce qu'elle n'y arrivait plus, par fatigue et en raison de sa maladie, elle s'est très vite éteinte. Son histoire, est donc aussi sa relation à la survie à travers la danse.



Vidéo: <http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/aina-alegre-cree-fugaces>

DCH : Parlons maintenant du Centre chorégraphique national (CCN) de Grenoble dont vous partagez la direction avec Yannick Hugron. Comment s'est passé le début de votre mandat, depuis votre prise de fonctions en janvier 2023 ?

Aina Alegre : Nous avons traversé une première période qui a été marquée par la venue d'artistes et leurs projets. Donc, ça donne déjà une couleur artistique, une identité à ce nouveau projet pour la maison. L'un des événements majeurs a certainement été la recréation de ma pièce participative pour 110 personnes, *Parades & Désobéissances*, créée dans une première version au Festival de Marseille en 2023, et reprise à Grenoble en juin 2024. C'était passionnant à vivre puisque de tels projets s'ancrent dans le territoire du CCN et permettent une rencontre très immédiate, très concrète entre les équipes artistiques, les participantes, la population et les équipes permanentes. D'ailleurs, à l'invitation de Bonlieu scène nationale d'Annecy, je créerai en juillet 2025 une nouvelle version avec 200 amateurs pour Annecy Paysages et dont un extrait fera partie du défilé de la Biennale de la Danse de Lyon.

[11 et 12 mars 2025 - MC2 : Maison de la Culture de Grenoble](#)

[20, 21, 22 mars 2025 MAC de Créteil dans le cadre de la Biennale du Val-de-Marne](#)

[25 mars Théâtre de Corbeil-Essonnes dans le cadre de la Biennale du Val-de-Marne](#)

Suite de la tournée 2025

23 et 24 avril Festival Dias da Dança, Porto

20 septembre Biennale de la Danse de Lyon

18 et 19 octobre Mercat de les flors, Barcelone

<h1>Taire</h1>		
TEXTE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE TAMARA AL SAAFI		
26 mars → 6 avr. 2025	www.theatregerardphilipe.com	

sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

À LA UNE ACTU CRITIQUES INTERVIEWS PORTRAITS DISCIPLINES FESTIVALS 



texte

« FUGACES », le flamenco réinventé d'Aina Alegre



Photo Martin Argyroglo

Avec sa dernière création, la co-directrice du CCN de Grenoble Aina Alegre déploie une chorégraphie teintée d'un flamenco déconstruit, et réinventé pour sept interprètes, qui rend hommage à l'icône du genre, Carmen Amaya.

Des percussions résonnent dans l'obscurité ; puis, sur le plateau éclairé peu à peu, sept silhouettes alignées se profilent dans le fond de scène. Ils et elles s'avancent, un à un. Toujours intimement liées à la musique, les créations de la Barcelonaise Aina Alegre puisent dans son héritage espagnol et conçoivent la chorégraphie comme une orchestration. Avec *RA-U-X-A* (2020), elle disséquait le geste de frapper au sol, récurrent dans son travail ; avec *THIS IS NOT an act of love & resistance* (2022), elle capturait l'essence de l'air en gestes et en sons, convoquant de nombreux instruments à vent sur scène. Dans *FUGACES*, les corps apparaissent de nouveau comme des instruments de musique, pour distiller un hommage à la flamenca catalane Carmen Amaya.

Explorer les relations entre la musique et la danse est devenu un lieu commun chez les chorégraphes contemporains. Cette recherche occupait encore le *Voice Noise* de Jan Martens et n'a cessé d'animer le travail de la Flamande Anne Teresa de Keersmaeker. De son côté, Aina Alegre, à la tête du Centre Chorégraphique de Grenoble – en co-direction avec Yannick Hugron – depuis 2022, mise plutôt sur la puissance de la percussion.

Dans *FUGACES*, ces rythmes apparaissent en dilettante, comme s'ils s'échappaient pour mourir dans le silence. Ils proviennent tantôt de la bande-son, tantôt des interprètes, qui martèlent le sol avec leurs baskets noires. Quelques éléments de scénographie habillent sobriement la scène : deux plateformes noires disposées en diagonales, de part et d'autre du plateau, tels des planchers qui font résonner les pas du flamenco. Ils sont à l'image des costumes : des shorts et gilets noirs. Mais la scénographie évolue grâce à une lumière tranchante, alternant entre le rouge et le blanc, en flashes ou en faisceaux, qui sculpte la scène. Elle contraste avec l'architecture des corps, souple et tonique à la fois. Cette danse reprend les lignes et le tonus du flamenco : les bras postés au-dessus de la scène, poignets vers l'extérieur, poursuivant la spirale amorcée par les frappes de pieds.

À mille lieues de la représentation folklorique du flamenco, la chorégraphie opère une déconstruction, qui emprunte certains gestes ou sons pour les isoler, les décliner, en solo, en duo, en groupe, et les déplier en cascade. Le groupe n'est jamais bien rangé, il est tour à tour éparpillé ou rassemblé en grappes. Deux interprètes sautent en rond. Place ensuite au calme et au silence, avant de reprendre. La tradition dansée et musicale du boléro, au rythme pulsé, occupe l'arrière-plan sonore, ou est éparpillée en fragments, parfois fredonnée ou chantée, parfois frappée par les pieds. On reconnaît la mélodie du tube de Maurice Ravel. Une interprète se met à jouer du trombone.

Sur un écran dans le fond de scène, à cour, une vidéo en noir et blanc de la flamenca Carmen Amaya apparaît. La pionnière du genre, qui a œuvré au début du XXe siècle, s'affiche bien corsetée dans un gilet et un pantalon, habillée par la fougue. C'est comme si son fantôme, dont l'aura plane depuis le début de la représentation, se matérialisait. Au risque d'une rupture avec le rythme et l'esthétique globale, la chorégraphe cite cette inspiration, lui rend hommage. Par son entreprise de déconstruction et de reconstruction du flamenco, Aina Alegre serait-elle en train de marcher dans ses pas ?

Belinda Mathieu – www.sceneweb.fr

FUGACES
 Conception et direction artistique Aina Alegre
 Création et interprétation Adèle Bonduelle, Maria Cofan, Cosima Grand, Hanna Hedman, Hugo Hagen, Yannick Hugron, Gwendal Raymond
 Création lumière Jan Fedinger
 Création et espace sonore Vanessa Court
 Costumes Aina Alegre, Andrea Otin
 Coordination technique Juliette Rudent-Gili
 Assistante du projet Séverine Bauvais

Production Centre chorégraphique national de Grenoble ; STUDIO FICTIF
 Coproduction MC2 : Maison de la Culture de Grenoble ; Charleroi Danse – Bruxelles ; La Briqueterie – CDCN du Val de Marne ; Bonlieu Scène nationale Annecy ; Biennale de la Danse de Lyon 2025 ; Mercat de les Flors – Barcelone ; DDD – Festival Dias de Dança
 Soutien Theater Freiburg – Allemagne ; Lauréate MIRA de l'Institut français ; SPEDIDAM

Durée : 1h

Vu en mars 2025 à la MC2: Maison de la Culture de Grenoble
 MAC Créteil, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne du 20 au 22 mars
 Théâtre de Corbeil-Essonnes, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne le 25 mars
 Festival Dias da Dança, Porto (Portugal) les 23 et 24 avril
 Biennale de la Danse de Lyon les 19 et 20 septembre
 Mercat de les Flors, Barcelone (Espagne) les 18 et 19 octobre
 Bonlieu, Scène nationale d'Annecy les 16 et 17 décembre



16 MARS 2025 PAR BELINDA MATHIEU

Partager cette publication



Vous aimerez peut-être aussi



Dans le moteur de recherche, plus de 22 000 spectacles référencés

Rechercher 

Laisser un commentaire

Rejoindre la discussion?
N'hésitez pas à contribuer !

Nom *

E-mail *

Site web

Enregistrer mon nom, mon e-mail et mon site dans le navigateur pour mon prochain commentaire.

Always U-Dance

Découvrez le casting Always Dance Qui dansera avec M Pokora? youtube.com/udancefrance

OUVRIR